

À propos de psychanalyse / psychothérapie

Il arrive que l'on puisse se reprocher de n'avoir pas formulé une pensée au moment voulu. Ce doit être le cas pour le temps. Seulement elle est revenue, cette idée, trop tard pour que je puisse la mettre en partage. En voici la matière même s'il reste à parcourir les motivations de cet oubli différé.

Comment donc, retenant d'un débat des arguments qui vont, on peut le penser, nourrir encore cet indécidable dont la culture a bien voulu nous charger, comment donc aborder la question de la supposée séparation entre psychothérapie et psychanalyse ?

Nous sentons bien qu'à prendre les choses par le biais des petits arrangements de réalité, la nature même des choix identificatoires risque de gonfler les étendards de la discorde. Peut-on, dès lors, rendre à la concorde une inscription conséquente de l'aloï qui très probablement nous lie ?

Je crois avoir remarqué que ce dont nous voulons nous démarquer, pourrait être le jeu de la promesse ; que celle-ci vienne à se prétendre assurée d'une vertu scientifique ou qu'elle se fasse grimace en miroir d'un espoir que la séduction, voire la manipulation, entretiennent savamment. Cette tromperie, nous n'avons ni à la dénoncer, ni à la positiver en nous définissant comme n'en étant pas. Peut-être, pourrions-nous la hisser au rang d'un symptôme parmi les autres et c'est d'ailleurs bien sur la question du symptôme que je voudrais faire retour.

Serions-nous, suffisamment, les uns et les autres, proche de ceci : l'audace de la psychanalyse est de ne pas considérer le symptôme comme une altération, un dysfonctionnement mais de l'appréhender comme le lieu d'architecture d'une subjectivité qui n'a trouvé, dans l'instant, que ce moyen, de souffrance parfois, pour assurer le langage de ses mots. Loin d'en faire un mauvais objet dont il faudrait effacer la réalité ou annuler la force discursive, notre pratique pourrait se définir comme celle qui, prenant acte de cette spécificité, s'engage dans un parcours transférentiel durant lequel il est offert au sujet la possibilité d'une trajectivité. Au terme de celle-ci, son organisation symptomatique s'étant refondée, certaines des inscriptions invalidantes, n'étant plus alors nécessaires, peuvent se rendre à l'inutile.

Il y aurait bien des façons de formuler cette entame et bien des débats peuvent y prendre leur source. Mais, il s'agit essentiellement de rappeler que ce sur quoi nous n'aurions pas à céder, trouve là son origine.

Si l'on n'est pas analyste comme on est soignant, si l'on n'est pas analyste comme on serait restaurateur ou illusionniste, si tout cela et plus encore, pourquoi l'est-on ? Sur quelle identification trouvons-nous à asseoir une écoute assurant au discours le possible d'un trajet nomade ouvert à ses multitudes dont la garantie, s'offrant au partage nécessaire, assume, de la parole, l'impossible assignation à résidence ?

Je me le demande en vous en demandant réflexion.

Guy Ciblac